

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, PTRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

Les études classiques	F. A. B.
Veni creator (traduction en vers)	T. AURIE.
Anglicismes	P. G. R.
Si je suis sincère	J. G. BOISSONNAULT.
Le Grec et la Médecine	M. H. B.
L'évolution des espèces	F. A. B.
Au foyer du presbytère	F. A. B.
Décoration	" " "
Sir John A. Macdonald	F. A. B.
Chronique : au Canada ; à l'étranger	" " "
Algèbre	J. L.
Bulletin bibliographique :	F. A. B.
<i>Ipsa Ipsa ; Ipse, Ipsa, Ipsum</i> , trad. par	G. F. B.
<i>Industrie laitière</i>	F. A. B.
<i>Hygiène scolaire</i>	" " "
<i>Census of Montreal</i>	" " "
<i>Au Portique des Laurentides</i>	" " "
<i>Suprême folie</i>	" " "
Sommaires	
Joliettensia, Collegiana nova	F. A. B.
Pilules	

JOLIETTENSIA

Ordinations, au grand-séminaire de Montréal, minorés : J.-B. Desrosiers, O. Valois — Sous-diacre : J. Piette, Diacre : A. Majeau — Prêtres : M. Beauparlant, F.-X. Chalifour, (Montréal), C. Houle, (Manchester), E. Geoffroy, C. S. V. (Rigaud), M. Roberge, C. S. V., (Joliette).

Ordinations à Ottawa : A. Arnaud, prêtre, A. Forget, sous-diacre, B. Ducharme, minoré.

Ordinations à St-Sulpice de Paris : M. U. Lafontaine, prêtre.

Premières messes célébrées :

A. St-Damien. M. M. Beauparlant, Diacre, M. P. Benios, Ptre. Sous-Diacre, M. H. Martel, Eccl. Sermon, M. I. Clairoux du Collège Joliette, Le prêtre et l'Eglise.

A Ste-Mélanie. M. C. Houle, Diacre, M. A. Chaussé, Ptre. Sous-Diacre, M. T. Beaudry, Ptre du Collège Joliette. Sermon, M. A. O. Houle, Ptre du Collège Joliette : Devoirs du prêtre : sainteté, dévouement.

A St-Thomas (Joliette). M. A. Arnaud, Diacre, M. P. Sylvestre, Sous-Diacre, M. F.-X. Lavallée, Ptre du Collège Joliette. Sermon, F. A. Bailhargé : Le prêtre : sa raison d'être, ce qui le constitue.

A Beauport de Québec. M. F.-X. Chalifour, Diacre, T. Trépanier, Sous-Diacre, D. Côté, Rév. M. Rousseau, chapelain de l'asile de Beauport, présent. La maladie de madame F. Langelier sœur du Rév. M. Légaré, curé de Beauport, ne lui ayant pas permis de faire le sermon de circonstance, le Rév. M. T. Trépanier, vicaire de Beauport, parle du Sacerdoce. La fanfare de Beauport exécute pour l'occasion de jolis morceaux.

Chapelle du Collège. R. P. M. Roberge, C. S. V. Diacre, G. Deshaies, Sous-Diacre, R. F. Huot, C. S. V. Sermon : R. P. Ducharme, C. S. V. : l'état sacerdotal et l'état religieux.

A St-Cuthbert, le 28 mai, bénédiction d'un calvaire et de plusieurs statues. Officiant. R. M. Roberge, C. S. V., enfant de la paroisse. Le R. P. Ducharme, C. S. V., prêche sur le sacerdoce dans l'avant-midi, et le R. M. Brien, curé de Ste-Elisabeth, sur diverses circonstances de la passion, dans l'après-midi. MM. A. O. Houle, F.-X. Lavallée, Jos Cabana, L. B. Dufort, C. S. V., R. F. Gendreau, présents.

Admis à l'étude de la médecine : MM. A. Desgroseillers, P. Denis, O. Lesieur, A. Desrochers, A. Magnan, Jos. Rouleau, Jos. Rondeau.

M. J. Duchesneau, vicaire de St-Thomas de Joliette, va passer quelques mois dans sa famille à St-Jean Port-Joly. Il est un peu mieux.

Le Rév. F. P. Desjardins est en repos, à Manteno, chez le R. P. Chouinard, C. S. V.

M. Pujos, curé de Chetopa, Kan, est revenu de France, où il était allé pour sa santé. Il est retourné à Chetopa.

Nominations :

M. M. Beauparlant, vicaire à St-Jérôme. M. A. Laporte, vicaire à St-Joseph de Montréal. M. A. Arnaud, à l'archevêché, Ottawa.

M. J. Desrosiers, curé de St-Clotilde.

M. A. Desnoyers, curé à Howick.

Nos félicitations.

Un correspondant de l'ÉTOILE DU NORD remarque avec raison, que depuis Noël dernier, 14 élèves du Collège Joliette ont été ordonnés prêtres. Outre les précédents, il faut tenir compte en effet de MM. L. Caisse, aujourd'hui vicaire à Warren, H. Hamelin, vicaire à Holyoke, T. Beaudry, du Collège Joliette; M. N. Ferland, vicaire à St-Henri des Tanneries, A. Laliberté, vicaire à St-Eustache et N. Rémillard, vicaire aux Cèdres.

LA GAZETTE DE JOLIETTE est entrée dans sa 26ième année. Nous avons oublié de le mentionner sur le dernier numéro. La *Gazette de Joliette* se montre indépendante des partis, ce n'est pas peu à son avoir. Les citoyens de Joliette encouragent-ils assez cette feuille? Chaque ville a tout intérêt à ce que son *journalisme* soit florissant.

Le 7 juin, le R. P. Oscar Perrault, chante la messe au Collège. Il partira bientôt pour les missions du diocèse de Mgr Grandin.

Nous avons oublié de mentionner, dans le temps, que M. C. Dugast, vicaire de Berthier, avait été nommé curé de Ste-Barbe.

La répétition du *Chevalier du Temple*, le 21 mai, a fait sentir une fois de plus que l'on ne se fatigue pas des bonnes choses. L'opérette "A Clichy", dépourvue de certaines expressions, est tout à fait intéressante.

On travaille l'intérieur de l'église de Joliette. Le portail a été complètement séparé du reste de l'édifice.

On a retrouvé le corps du R. F. Lacasse. Le service a été chanté à Joliette. Levée du corps, R. P. Beaudry, Supérieur; célébrant, R. M. Piché, curé de Terrebonne. Diacre, Rév. M. A. O. Houle; Sous-Diacre, R. F. Huot, C. S. V.

Le sergent E. Coppeman, de St-Jean, donne 8 jours d'exercices militaires à nos élèves; il est reparti, satisfait de sa petite armée. On lui a fait cadeau d'un joli pistolet.

La gymnastique a fait de grands progrès cette année au Collège.

Les élèves ont acheté dernièrement plusieurs statues pour l'ornementation de leur cour de récréation. Cette cour est sans contredit l'une des plus belles qui existent en Canada.

La sortie aura lieu le 23 juin avant-midi.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centims le numéro.

LES ETUDES CLASSIQUES.

A nos chers confrères, professeurs dans les divers collèges de la province.

Il y aura, dans quelques semaines, à Québec, réunion d'un certain nombre de délégués de chaque collège pour la révision du programme d'études des 16 collèges affiliés à l'université Laval.

Même réunion a eu lieu l'an dernier, mais il a fallu remettre vu l'impromptu et la gravité de certaine mesure.

Cette révision décennale pourrait peut-être devenir quinquennale. Il y a tant de questions qui peuvent surgir en 10 ans !

* * *

La question d'éducation est d'importance majeure, il ne faut donc pas s'étonner, si tout homme convaincu, pour jeune qu'il soit, tienne à dire son mot, quoiqu'il soit pénible de ne pas tomber d'accord, sur tous les points, avec des

anciens fort estimés et fort respectés.

* * *

L'union-programme de 16 collèges ne peut se faire en pratique, sans concessions réciproques, mais ces concessions ne doivent jamais toucher à ce qu'un collège tient pour *capital* dans les études.

Chaque collège a sa vie propre, sa manière aussi d'entendre les choses, sur des points importants ; serait-il juste, serait-il tolérable, par exemple, que huit collèges imposassent leurs vues à huit autres collèges.

Cette imposition ne serait-elle point propre à dégoûter de l'union et à la briser dans un avenir prochain.

L'union, c'est magnifique, et nous la voulons *sincèrement*, mais nous voulons aussi nous mouvoir librement dans ce que nous croyons être le bien.

L'ennui naquit un jour de l'unifor-

mité. En matière de programme, l'affaiblissement des études peut naître facilement d'une uniformité *trop uniforme*.

Si nous voulons enseigner moins de géographie, moins de minéralogie, moins de chimie et plus de latin, plus de philosophie, nous voulons être pratiquement libres de le faire, les programmes par conséquent n'y doivent mettre obstacle, ni de près, ni de loin.

Nous disons *ni de loin* pour marquer que les programmes doivent être rédigés de telle manière que les élèves soient pratiquement dépendants du professeur, que par conséquent les programmes ne donnent point de tentations aux élèves *en limitant trop* ou le nombre ou l'étendue des questions.

Nos petits canadiens sont paresseux : moins on leur demande, moins ils donnent. Favoriser indirectement cette disposition serait un grand mal.

Certains collègues plus anciens, ont des traditions qui ont établi un fort courant, qui emporte tout. Il n'en est pas ainsi partout.

* * *

Ce que nous désirons, ce que nous demandons, ce que nous voulons, c'est un cours classique *fort*, un cours qui donne par conséquent des *hommes*.

Nous n'avons pas assez d'*hommes*, ceux qui suivent la chose publique en savent quelque chose.

Il n'est pas nécessaire que les jeunes gens qui sortent de nos collèges soient des érudits, mais il est nécessaire qu'il y ait chez eux un commencement sérieux de formation du jugement et les

convictions nécessaires pour lutter avec avantage contre les erreurs du temps.

Il y a des questions qui s'imposent aujourd'hui qui sommeillaient il y a vingt ans. Ces questions il faut les faire étudier sérieusement. Il faut par conséquent retrancher sur certaines parties secondaires.

* *

Ce qui importe par-dessus tout, c'est une étude approfondie de la *philosophie*.

Si nos jeunes gens perdent ou n'acquièrent jamais le goût de l'étude, c'est qu'ils ne vont pas au fond des choses : *Ignoti nulla cupido*. C'est avant tout par la philosophie que l'on voit ce fond des choses.

Il n'est pas question de savoir si le programme est trop fort pour tel ou tel collège. Le professeur qui prend les choses à ce point de vue est un traître au bien public, c'est à chaque collège de se pourvoir.

Ceci posé, est-il prudent de demander à un élève des définitions sans en exiger l'explication ?

Est-il prudent d'empêcher les questions comparatives ?

Est-il prudent d'empêcher des objections raisonnables contre les principales thèses ?

Est-il prudent de limiter, plusieurs années d'avance et le nombre et l'étendue des questions ?

Est-il prudent de limiter le nombre des divisions à donner sur chaque notion ?

* *

Que dirions-nous d'un examen sur les mathématiques qui ne pourrait rouler que sur des problèmes dont l'énoncé serait connu depuis deux ans, et qui tous auraient été résolus avant l'examen ?

* * *

On nous dira : "Le professeur est libre de donner plus que le programme ne demande".

Nous répondrons : "l'élève est libre définitivement, lui, de ne pas suivre son professeur, si celui-ci s'écarte du programme. Et c'est le programme qui donnerait cette liberté ! et c'est le programme qui exposerait cet élève !

Au Collège Romain (Université grégorienne) collège modèle pour les études sérieuses, l'élève suit un cours, sans aucun programme écrit, cet élève à la fin de l'année possède non un programme, mais un *auteur*. Deux mois seulement, avant la fin de l'année, on donne un programme écrit qui annonce en termes *assez généraux* la matière de l'examen.

Nous avons sous les yeux le programme des facultés des lettres de l'Université de France, pour le baccalauréat, les questions y sont posées d'une manière *très générale*.

A l'Université catholique de Lyon, les élèves sont en présence d'une quarantaine de thèses, mais l'examineur a toute liberté de demander les définitions et de poser les objections que comportent raisonnablement les thèses. De plus les programmes sont sujets à variation, chaque année.

Ce programme de philosophie doit

être rédigé, de plus, de telle façon, que l'élève ne puisse copier des résumés faits par les étudiants des années précédentes. Les paresseux, toujours en grand nombre trouvent ces résumés très commodes.

Nous ferons remarquer de plus qu'il n'est peut-être pas prudent de s'attacher trop servilement à Zigliara qui avant longtemps passera de mode.

* * *

Quant à nous, nous donnerions volontiers le titre de *bachelier en philosophie* à celui qui passerait un examen *sérieux* sur la première année de philosophie, et le titre de *licencié en philosophie* à celui qui subirait un examen *sérieux* sur la deuxième année de philosophie, le titre de docteur étant réservé pour ceux qui passeraient l'examen sur toute la philosophie et sur les sciences. C'est un peu ce qui se fait au Collège Romain, avec cette différence qu'il y a trois ans de philosophie avant d'arriver au doctorat.

* * *

Notons ici que la philosophie sera faible aussi longtemps que les élèves auront besoin qu'on leur traduise leur auteur. Un philosophe doit posséder assez le latin pour comprendre généralement son traité.

Ce n'est pas avec la permission de faire, on sait combien de fautes dans le thème ou la version, en arrivant tout de même au baccalauréat—que l'on atteindra ce résultat.

La réhabilitation des vers latins et du

discours latin donneraient un bon coup de main de ce côté.

* * *

Nous sommes à nous demander si la division des questions par catégories ne nuit point à l'unité, c'est-à-dire à la connaissance homogène et consécutive. On nous dira peut-être " cela favorise la mémoire " c'est possible, mais la grande chose est de faire forcer les élèves : *fabricando fit faber*. Il faut sans doute économiser le temps, mais pas au détriment de *l'effort personnel*, effort nécessaire pour qu'un enfant devienne un homme.

La division par catégories ne nous paraît avantageuse qu'en géographie.

On nous dira : " vous exigez trop des élèves, ils sont trop faibles pour donner autant." S'il sont trop faibles il faut les rendre plus forts, et *ad hoc* prendre les moyens; c'est en visant plus haut que l'on arrive plus sûrement au but.

Il faut au Canada un plus grand nombre d'hommes distingués, le présent et l'avenir l'exigent impérieusement, autrement nous irons à la dérive.

Ces hommes nous les aurons par la liberté, qui sera la variété dans l'unité ; nous les aurons encore par un cours classique qui mettra au premier rang avec la langue maternelle, la langue latine et la langue grecque, leur littérature, l'histoire dans un certain cadre, la philosophie, la politesse, la Religion. — le reste, secondaire et accessoire, étant cultivé plus ou moins, dans la mesure où cette culture ne nuit point à l'essen-

tiel. Ces dernières matières, même au second rang, peuvent être possédées facilement dans ce qu'elles ont de plus essentiel, de plus pratique, de plus nécessaire à la position d'un homme qui veut être et qui doit être de son siècle. Le reste appartient aux écoles spéciales.

La conséquence de ceci est que le nombre d'heures consacrées à l'étude des sciences ne doit pas être plus considérable que celui des heures consacrées à la philosophie.

En toutes ces choses, nous entendons n'engager personne. Nous avons parlé pour notre propre compte.

F. A. B.

VENI CREATOR.

(Traduction.)

Esprit Créateur, oh ! venez
Prendre possession des âmes,
Et remplir de vos saintes flammes
Les cœurs que vous avez créés.

O présent de l'Être Suprême !
Vous êtes le Consolateur,
Le salut, le feu zéléateur
Et l'onction des âmes même.

Vous nous accordez vos sept dons,
Sainte Providence du Père
Qui fûtes promise à la terre ;
Vous nous parlez dans les sermons.

Eclairiez notre intelligence ;
Versez votre amour dans nos cœurs,
Et mettez fin à l'impuissance
De nos corps vils et corrupteurs.

De nos cœurs, éloignez le diable ;
Donnez-nous une paix durable,

Que, guidés par vos saints avis,
Nous arrivions dans vos parvis.

Faites-nous connaître : le Père,
Le Fils qui mourut au Calvaire,
Qu'en vous, Esprit des précédents
Nous ayons foi vive en tout temps.

Que pour toujours, l'on glorifie
Le Père et son Fils, le Messie,
Ainsi que le Saint Paraclet
Auquel on doit plus d'un bienfait.

(Temps pascal)

Qu'on rende une éternelle gloire ;
Au Père, au Fils pour la victoire
Qu'il a remporté sur la mort ;
Au St.-Esprit, notre Mentor.

AINSI SOIT-IL.
T. AURE.

Joliette.

• ANGLICISMES

(Pour l'Étudiant)

Manquer quelqu'un : " We have missed you, nous vous avons manqué. Ah ! merci, mon Dieu ! Et vous le regrettez encore ! Vous m'exprimez votre chagrin de ne m'avoir pas aux trois-quarts démolé ! Voyez un peu où conduisent les anglicismes ; à dire exactement le contraire de ce qu'on veut dire. Ici ce que l'on veut exprimer, c'est que quelqu'un nous a manqué, et non pas que nous avons manqué ce quelqu'un.

Cet anglicisme est un des plus grotesques et des plus inexcusables qu'on puisse commettre. " (Buies)

Marchandises sèches : Cet anglicisme s'étale tous les jours en grosses lettres dans les colonnes de nos journaux. On doit traduire par *nouveautés*.

Marié : " Ce matin à la chapelle de

l'Évêché de Rimouski notre artiste québécois, M. P. M. A. Genest a *marié* Mlle Cécile Mousseau." Il fallait dire ici " s'est marié à Mlle" ou encore mieux " a épousé Mlle." Le prêtre seul marie un homme à une femme.

P. G. R.

SI JE SUIS SINCERE ?

I

Tu me demandes, ami, si je suis sincère dans les affirmations catégoriques que je fais de mes croyances religieuses ? Quand je parle des enseignements et des lois de l'Eglise catholique, et que sans hésitation comme sans crainte, je dis que par leur excellence, leur origine, leur sainteté, ils provoquent l'admiration et commandent le respect ; quand je dis qu'ils sont pour le cœur, ce qu'est le soleil à toute germination, c'est-à-dire la cause suprême de son épanouissement, de sa beauté et de sa force ; quand je le place comme un flambeau merveilleux, lançant dans toutes les directions des gerbes de lumière, qui infailliblement donnent un regain de vie, à tous les éléments engourdis dans les langueurs des ténèbres ; quand je soutiens qu'ils sont comme cette digue infranchissable contre lequel le torrent impétueux des passions humaines vient briser son orgueil.

Si je suis sincère ?..... Mais il faudrait que mon intelligence, cantonnée dans les régions glaciales du doute, ait perdu le sentiment de sa dignité, pour ne pas l'être. Mais il faudrait que toutes mes facultés, émoussées au contact énervant des faiblesses volontaires soient à demi-éteintes ; mais il faudrait que ma raison, oubliant ses nobles prérogatives, se soit détournée de son but pour un amour dépravé de l'inconnu, de l'horrible et du mensonge ; mais il faudrait que l'erreur, tyran jaloux et sans droit, soit seule désirée et désirable en recevant mon adhésion spontanée, pour ne pas rendre à la

vérité l'hommage de mon attachement et de ma vénération.

Si je suis sincère ?..... Qui ne le serait pas quand je suis convaincu que nous cheminons dans le droit sentier en poursuivant la sainte mission qui nous a été confiée. En effet, nous catholiques romains nous nous vantons d'être, malgré notre indignité, les continuateurs de la grande réforme que le Christ a si divinement inaugurée. Nous sommes les seuls et légitimes dépositaires, de ses célestes ordonnances, et notre action est de tous les temps et de tous les lieux ; et cette action a sauvé le monde. De l'ignoble dégradation où il agonisait faute de lumière, la doctrine catholique, toute belle de l'auréole de sa divinité, l'a épuré, pour le faire resplendir de tout l'éclat d'une civilisation prospère. L'erreur peut-elle être la cause directe de ces œuvres immortelles qui ont régénéré la face de la terre ? Autant voudrait dire que c'est la lune qui fournit au soleil ces rayons de feu dont le monde est inondé. Oui, c'est l'Évangile, la science de Dieu, qui a été le principe, le commencement, le préliminaire de ces transformations radicales de la grande famille humaine, en lui inoculant les idées fécondes consolantes de la vérité et de la vertu. Sous cette influence éclairée, la sauvagerie des mœurs a fait place à cette douce charité, source précieuse de paix et de bonheur. Et seule l'hérésie avec sa longue série de misères, de faiblesses, d'inquiétudes et d'ambitions a toujours paralysé les efforts de cette réaction chrétienne et salutaire.

J. G. BOISSONNEAULT.

UN SIGNE DES TEMPS.

(Ave Maria)

L'Église Anglicane paraît être sérieusement disloquée. L'archidiacre Farrau dans le numéro de "*Harper's Magazine*," pour le mois courant, prend l'*Armée du Salut* pour son thème et en tire une morale. Dans cet article un peu extraordinaire, il relate certains faits d'un vif intérêt pour

tous, et d'une nature sérieuse pour le corps religieux dont il est un des dignitaires les plus éminents.

Ses paroles sont la confession d'un désespéré. Il dit en effet que l'*Église Etablie* a démontré elle-même son impuissance dans sa lutte contre les horreurs du péché et de l'irréligion en Angleterre ; puis, il supplie l'Armée du Salut, au nom de Dieu, de résoudre le problème, si elle en est capable.

Il nous montre dans un langage éloquent la nécessité d'un levier plus puissant que celui du respect envers la religion qu'il pratique ; il nous parle des milliers de victimes délaissées, du péché, des hôpitaux qui régorgent de malades, des cours de police remplies par les victimes de la débauche, des asiles encombrés par les "*filles et les filles de la misère, et par une multitude exposé à la perdition* ;" puis il avoue que ce flot toujours croissant du vice et de la misère, a convaincu plusieurs de la malheureuse inefficacité de la religion.

Un dimanche, récemment, à Londres, le nombre des absents pendant l'office divin, s'élevait à trois millions de personnes ; et parmi la classe ouvrière qui constitue "les os et les muscles du pays," on en compte au moins trois par cent qui ne professent aucune religion. Dans six paroisses des campagnes de Londres, il y a seulement 10 ministres pour 83,700 âmes."

Un rapport sur la condition des paroisses pauvres, nous dit : — "l'église ressemble plutôt à une épave ballottée au gré des vagues, qu'à un navire en marche avec ses voiles gonflées par un vent favorable qui l'entraîne au port de sa destination ; son équipage et ses ressources matérielles sont insuffisants, ses matelots sont indisciplinés et découragés, et dans l'impuissance d'accomplir la tâche qui leur est assignée."

Une personne qui est allée résider dans

un des *bouges* de la grande métropole, pour se rendre compte des secours nécessaires aux malheureux qui les habitent, nous écrit :—“A quoi sert-il de dire aux gens d'aller à l'église, quand ils n'en connaissent aucun raison rationnelle pour laquelle ils doivent s'y rendre ; ou qui s'y étant rendus, se trouvent en présence de prédicateurs qui leur adressent des paroles dont la signification ne leur a jamais été expliquée ; ou devant qui l'on pratique des cérémonies auxquelles ils ne comprennent rien ; ou auxquels on prêche le plus souvent des sermons qui n'ont aucun sens, ou qui ne sont intelligibles qu'à ceux qui ont étudié la religion pendant toute leur vie.”

Aux yeux de l'Archidiacre, “l'apparition de l'*Armée du Salut*” est un sujet de réjouissance aussi grande pour lui que l'apparition d'un voilier à des naufragés. L'église, dont Henri VIII a été le fondateur, est réellement dans une phase périlleuse. Il reste un remède encore plus efficace que l'invasion des bataillons du Général Booth frappant avec enthousiasme sur leurs bruyants tambours de basques ; ce remède, le seul qui soit efficace, c'est l'Eglise Catholique, fondée par *celui* qui est le frère des pauvres, *celui-là* qui seul peut dissiper les ténèbres épaisses qui obscurcissent l'atmosphère de la joyeuse Angleterre d'autrefois.

Traduit de l'anglais pour l'*Etudiant*, par
G. F. B.

LE GREC. ET LA MÉDECINE

EUSÈBE, EUGÈNE, PHILIPPE, ETIENNE.

EUGÈNE — Avant de chanter victoire, mon chère Eusèbe, il te reste encore à nous démontrer l'utilité du grec à l'endroit des professions libérales.

EUSÈBE — C'est aussi là ce que je me propose de faire à l'instant même. Mais

laquelle désires-tu que j'aborde en premier lieu ?

EUGÈNE — Pour des raisons qui me sont personnelles, veille commencer par la médecine.

EUSÈBE — Bah !, à quoi bon essayer faire ainsi le mystérieux ; la réticence ne sert ici qu'à te trahir d'avantage.

EUGÈNE — N'importe ; ce n'est pas là la question.

EUSÈBE — Aussi permets-moi de te citer tout d'abord un passage d'un remarquable mémoire publié, il n'y a pas encore très longtemps par un savant médecin de Lyon, M. le Dr Bossuet. Voici ses paroles : “ Si la connaissance des langues classiques est nécessaire à tout homme qui veut approfondir son idiome maternel, exercer son esprit et connaître les grands modèles, combien de raisons particulières s'ajoutent aux raisons générales, pour en imposer l'étude au médecin !

“ Le langage dont il se sert, abonde en
“ mots dont les racines sont tirées du grec
“ ou du latin. Mais ce n'est pas seulement
“ l'étymologie des termes scientifiques que
“ le médecin trouve dans ces langues, cel-
“ les-ci lui permettent seules de compren-
“ dre une grande partie des ouvrages qu'il
“ doit étudier. ”

PHILIPPE — Avoue, mon cher Eugène, qu'un témoignage de ce calibre ne saurait manquer de constituer, déjà à lui seul une forte preuve en faveur de l'utilité du grec particulièrement au point de vue de l'art d'Esculape.

EUSÈBE — Et pourquoi ne pas dire tout de suite et sans aucune réserve, au point de vue de toutes les professions libérales, puisque toutes, aussi bien que la médecine les sciences et les arts, ont puisé dans le grec leur terminologie ?

EUGÈNE — Il ne faudrait pourtant pas donner dans l'exagération.

EUSÈBE — L'écueil que tu signales ne

m'est nullement inconnu ; je vois qu'il arrive à nombre de gens de s'y heurter surtout dans la chaleur de la discussion. Aussi pour mieux le parer, l'ai-je constamment en vue dans mes avancés.

PHILIPPE — Au reste, mes bons amis, rien de brutal comme un fait. Or, dites-moi, comment être de bon compte, et ne pas reconnaître que la nomenclature médicale en particulier se compose presque exclusivement de vocables grecs et latins, à peine déguisés sous une terminaison française ?

ETIENNE — “ *Verbi gratiâ* ”....

PHILIPPE — Mais des centaines !

ETIENNE — “ *Verbi gratiâ* ”....

PHILIPPE — Voici ceux qui se présentent à l'instant à mon esprit : anémie, allopathie, anatomie, apoplexie, choléra, colique, chirurgie...

ETIENNE — Quoi ! sitôt fini !

PHILIPPE — Je continue donc ; anévrisme, diarrhée, dysenterie, autopsie, odontalgie, asphyxie, catarrhe...

ETIENNE — Quoi ! sitôt fini !

EUSÈBE — Si Philippe me le permet, j'ajouterai.....

PHILIPPE — Et n'avons-nous pas le même client à défendre ?....

EUSÈBE — j'ajouterai donc à mon tour erysipèle, épilepsie, épidémie, méningite, monomanie, hémorragie, hydropisie, hémorroïdes, hypocondrie, homéopathie, léthargie, ophthalmie, pathologie, sinapisme syncope... .

ETIENNE — A propos de syncope, mon cher Eusèbe, ne croirais-tu pas sincèrement qu'il suffise d'entendre pareille kyrielle pour en causer une d'assez longue durée ?...

EUGÈNE — Ah ! oui, certes ! j'en suis intimement convaincu ! !

EUSÈBE — C'est bien possible...en tout cas, à qui la faute ? . . Pourquoi alors ré-

péter avec affectation : “ *verbi gratiâ* ” *verbi gratiâ* ”, sitôt fini, sitôt fini ?...

PHILIPPE — Voilà pourquoi, mes bons amis, je vous prierai de vouloir bien vous résigner à entendre proclamer encore certains emprunts dont le vocabulaire médical est redevable au grec et qui me reviennent en mémoire ; ce sont les suivants ; typhus, phthisie, gastrite, amygdalite, névralgie, migraine.....

EUGÈNE — Quoi ! c'est du grec que nous vient cette détestable dénomination ? Oh ! alors je ne m'étonne plus que ça soit si douloureux... Mais pourquoi donc me l'avoir dit ?...

* * *

PHILIPPE — Et, cher ami, qu'est-ce donc qui s'y opposerait ?...

EUGÈNE — Quelle imprudence !

PHILIPPE — Et encore ?...

EUGÈNE — Quelle imprudence de compromettre ainsi une conversion en si bonne voie !

EUSÈBE — Et qui aurait pu le soupçonner à ton langage ?

EUGÈNE — En tout cas, si tu le veux bien, Eusèbe, nous rebrousserons ici chemin et mettrons fin à nos explorations helléniques. Vois-tu, rien que d'avoir entendu ce mot de “ migraine ”, il me semble que la mienne veuille me reprendre plus fort que jamais.

EUSÈBE — Avoue, mon cher Eugène, que tu ne l'auras pas volée. Et heureux encore, si tu es quitte pour une simple migraine, après la dose de quintessence de racines grecques que tu as persisté à te faire servir et que tu as dû absorber malgré les répugnances naturelles qu'elle te faisait éprouver.

EUGÈNE — Hélas ! pourquoi donc ai-je poussé l'opiniâtreté à ce point ?

EUSÈBE — De grâce, mon cher Eugène, garde-toi bien de voir un refus dans la

réflexion que je viens de me permettre. Cependant avant de me rendre à ton désir, vu que c'est toi qui as lancé le défi, je tiens à te faire observer que mes provisions me permettraient encore une excursion assez prolongée dans les plaines immenses de la théologie, de la philosophie et en particulier dans les différentes branches des sciences naturelles. Oh ! oui, c'est là surtout que nous aurions pu glaner et glaner encore.

EUGÈNE — Je n'en doute nullement. Les heureuses citations, les nombreux exemples, les pièces justificatives, en un mot, que tu viens de me fournir, m'ont prouvé péremptoirement que tes assertions ne sont jamais hasardées encore moins gratuites, qu'elles s'appuient au contraire sur des bases solides et inébranlables.

PHILIPPE — Bravo ! bravo ! pour notre ami Eusèbe !!

ETIENNE — Bien qu'il suffise à Eugène d'entendre le mot " migraine ", pour qu'il lui donne aussitôt sur les nerfs, je serais tout de même fort désireux d'en connaître l'étymologie.

EUSÈBE — S'il n'y a que cela, mon cher, qui manque à ton bonheur, ce sera bientôt fait. Ce mot vient de " êmi, " demi, et de " Kranion, " crâne, d'où migraine, c'est à dire douleur qui n'occupe qu'un côté de la tête.

EUGÈNE — Mais, mon cher Etienne, sais-tu bien que ton désir devient contagieux.

ETIENNE — Comment cela ?

EUGÈNE — Eh bien ! oui ; à mon tour, je suis tout à fait désireux de connaître l'étymologie de certains mots en usage dans le langage médical ; entre autres : catarrhe, chirurgie, anatomie, névralgie.

EUSÈBE — Je m'en réjouis : c'est une preuve de plus que ta conversion n'avait pas été aussi gravement compromise que tu le croyais. Sans tarder davantage, je ré-

ponds donc à ton désir en te disant que " catarrhe " vient de " Kata " préposition qui signifie de haut en bas et de " rhein, " couler, c'est-à-dire écoulement causé par l'inflammation des membranes muqueuses ; que " chirurgie " vient de " cheir, cheiros, " main, et de " ergon " ouvrage, c'est-à-dire partie de la médecine qui a pour objet de faire avec la main des opérations sur les corps humains ; que " anatomie " dérive de " ana, " à travers, et de " tomê, " action de couper, c'est-à-dire science ayant pour objet la structure du corps, ou art de dissequer ; qu'enfin " névralgie " vient de " neuron, " nerf, et de " algos, " douleur. Si je ne me trompe, telles sont, mon cher Eugène, les étymologies que tu m'as demandées.

EUGÈNE — Parfaitement.

ETIENNE — Et celles des autres noms ci-dessus mentionnés ? ..

EUSÈBE — Je les laisse à tes patientes et intrépides investigations, avec l'espérance que tu m'en donneras bientôt des nouvelles.

PHILIPPE — Au reste, en faut-il davantage pour faire voir que l'étude du grec mérite à bon droit la considération de tous ceux qui entreprennent un cours classique et surtout de ceux qui ont quelques motifs de se croire des disciples en herbe d'Esculape ? Je ne le crois pas.

M. H. B.

L'EVOLUTION DES ESPECES

Les philosophes catholiques se divisent sur la question de l'évolution des espèces. Le P. Leroy en dit du bien. Le R. P. Monsabré ne la trouve pas absurde en elle-même. Le Dr Gousset n'en veut pas. Elie Blanc tient pour le Dr Gousset, affirmant avec raison que nulle cause ne peut à la rigueur se surpasser elle-même, ce qui arriverait si l'on cessait d'affirmer l'immortalité des principales espèces.

F. A. B.

AU FOYER DU PRESBYTERE

Quelques centaines de prêtres donnant vie à l'*Étudiant*. Nous voulons désormais faire quelque chose de spécial en retour.

La *Theologia moralis* de Lehmkühl, jésuite, est à la mode de temps, s'il est permis de parler ainsi. Il est bien supérieur à Gury. Il s'attache à Saint Thomas et à Saint Alphonse de Liguori. Il a le grand mérite de traiter les questions en tenant compte des circonstances nouvelles qui modifient plus ou moins l'application des principes.

* * *

Les œuvres du cardinal Lavigerie sont à l'ordre du jour. L'abbé F. Klein, dans un ouvrage intitulé le *Cardinal Lavigerie* et ses œuvres d'Afrique nous met parfaitement au fait. Jules Simon a dit de Mgr Lavigerie : " C'est l'un des trois ou quatre hommes de notre génération qui laisseront une trace impérissable dans l'histoire."

* * *

Messieurs les curés aiment parfois à raconter de jolies histoires à leurs enfants du catéchisme, lorsqu'ils ont été sages. Qu'il nous soit permis de leur recommander à cet effet *Autour du Bon Curé* : recueil de légendes et d'histoires, par Arthur Loth, rédacteur de l'*Univers*.

* * *

Le *Moniteur du Commerce*, excellent journal d'affaires, dit que le remède aux maux de la province de Québec est en grande partie dans les mains de Messieurs les curés : " Dans ses courses au milieu de sa paroisse, le curé tout en remplissant son devoir de charité, pourra par des conseils, des leçons, par des réflexions indiquer au cultivateur les changements à apporter à sa culture." Le *Moniteur* engage Messieurs les Curés à étudier particulièrement l'agriculture.

F. A. B.

DÉCORATIONS :

Sir George Stephen, *pair*.

Robert Gillespie, *chevalier*.

Le général Sir John Ross, commandant des troupes à Halifax, *chevalier de la grande Croix du Bain*.

Faveurs de la Reine Victoria.

* * *

M. H. Mercier, premier ministre de la Province de Québec, reçoit de Léon XIII, le titre de *comte Romain*.

Ce titre met son tenant dans l'obligation morale d'agir toujours, pratiquement, dans le sens voulu par le Saint-Père.

Certains amis feraient donc bien mal de peser sur le premier ministre pour le faire pencher du côté de certaines mesures, comme est par exemple l'*instruction obligatoire*.

F. A. B.

SIR JOHN A. MACDONALD

Sa mort fait un vide parmi nos hommes politiques.

Ce grand politicien aura toujours une place considérable dans l'histoire du Canada. Il avait du calme et de la perspicacité, ce qui lui a permis de régner sans avoir du génie, sans même avoir des talents transcendants. L'étiquette était chez lui beaucoup plus mauvaise que la marchandise. Il n'aimait croyons-nous ni les catholiques ni les Canadiens-français, mais il n'avait contre eux ni haine, ni fanatisme. On ne sait pas généralement qu'il mit son fils dans un collège catholique.

Puisse le partage de sa succession ne pas faire trop de désappointés.

F. A. B.

Plusieurs se demandent si le *Naturaliste Canadien* vivra, en dépit de l'incurie scientifique.

M. Charles Fuster, poète français, dont Aloïs Cellier (artiste de grand avenir) expose le buste en bronze, au salon de Paris, nous fait savoir qu'il publiera prochainement un roman et un recueil de vers.

CHRONIQUE DU TEMPS AU CANADA

Décès de Sir A. A. Dorion, juge en chef de la Province de Québec, ancien chef du parti libéral. S'il y a beaucoup à distinguer dans sa politique, on ne peut que louer, sans réserve, l'intégrité de son caractère, et sa science légale éminente.

Il reçoit à la mort tous les secours de la religion.

M. l'abbé Laflamme est élu président de la Société royale du Canada.

Décès du Rév. L. Beaudet, du Séminaire de Québec. Esprit distingué, érudit; helléniste de premier ordre.

A l'avenir, les examens de droit auront lieu à Québec, en janvier, et à Montréal en juillet.

Mr. J. E. Roy, N. P. de Lévis, est élu membre de la Société Royale.

La séance française de la Société Royale, à Montréal, a eu lieu devant 300 personnes. Voilà une ville de plus de 200,000 âmes, qui est assurément royalement insouffrante au point de vue des lettres. Le parc Shomer doit réunir plus d'amateurs, pas possible.

Inauguration du chemin de fer du comté de Drummondville.

Mort subite à Québec, à l'âge de 79 ans, de Sir Andrew Stuart, juge en chef de la cour supérieure, récemment converti au catholicisme.

A L'ÉTRANGER

Décès du cardinal Alimonda, archevêque de Turin, grand écrivain.

Les recettes de la propagation de la foi à Lyon, pour 1890, ont été de 7 millions, 62.811 francs, soit 330,892 francs de plus que l'an dernier.

Certains politiciens européens travaillent à une union douanière des Etats de l'Europe centrale. Le but est d'isoler la France.

Crise ministérielle en Portugal. Les Portugais républicains s'agitent. La situation financière n'est point bonne. Le roi Charles doit trouver la couronne épineuse.

La Russie tient à ce que la Turquie lui livre un passage jusqu'à la Méditerranée par les Dardanelles.

Décès (en France) de l'abbé Timon David, grand apôtre de la jeunesse ouvrière, auteur de plusieurs ouvrages remarquables.

A Paris, inauguration de la basilique du Sacré-Cœur, à Mont-Martre: grandes fêtes religieuses. Cette basilique, inachevée, coûte cinq millions de piastres.

ALGÈBRE

(Voir l'Étudiant page 47, 73)

Je n'ai pas l'honneur de connaître M. X. j'espère bien que si ce Monsieur connaissait J. L. qu'il ne l'accuserait pas de plaisanter sur une difficulté algébrique: Mon but est de mettre sérieusement à l'épreuve, sa méthode de solution algébrique

$$\text{Les équations } X^2 \times Y = 58$$

$$Y^2 \times X = 22$$

$$\text{et } X^2 \times Y = 22$$

$$Y^2 \times X = 4$$

$$\text{et aussi } Y^2 \times X = 3$$

$$X^2 \times Y = 3$$

ne sont pas absurdes X et Y sont des nombres simples ne contenant pas de fractions. Aussitôt que M. X aura avoué ne pouvoir résoudre les équations ci-dessus à l'aide de sa méthode, je dirai immédiatement ce que valent X et Y dans ces équations.

J. L.

BIBLIOGRAPHIE

Ipse, Ipsa ; Ipse, Ipsa, Ipsum : — Lequel ? Par Richard T. Quigley, L. L. B., chez Fr. Pustet & Cie, New-York.

(Ave Maria)

Le volume portant ce titre remarquable est une des dernières additions à la littérature de controverse. C'est la réimpression d'une série de lettres qui ont paru dans le *St. John Globe*, lettres échangées entre l'auteur et le Rév. J. M. Davenport, ministre ritualiste.

Dans un discours sur les "Erreurs d'impression", le Dr. Kingdon, évêque anglican, affirma que, *ipsa* dans la Gén. III, 15, était une altération faite dans la Vulgate ou version latine de la Bible, par l'Eglise Catholique Romaine, et que ce mot ainsi altéré forma la base de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Il était naturel comme de raison, d'inférer que l'Eglise Romaine avait changé le texte de l'Ecriture pour le rendre conforme aux exigences de ses définitions doctrinales.

M. Quigley contesta immédiatement l'exactitude de l'affirmation de l'évêque. Celui-ci garda un silence sans gloire et sans dignité, mais le Rév. M. Davenport se hâta de venir à son secours. La discussion fut assez longue, et l'on peut dire, en toute justice, que le ministre ritualiste fut obligé de céder au laïc catholique.

M. Quigley prouva, d'abord d'une manière concluante que le mot *ipsa* n'était pas une altération et que son usage était justifié par les meilleurs commentateurs et était aussi orthodoxe que, *ipse* ou *ipsum*. Il démontre ensuite que c'était bien indifférent quand au dogme de l'Immaculée Conception, parce que ce dogme ne se basait pas sur la partie du verset où se trouve *ipsa*, mais sur la phrase : "Je susciterai des ennemis entre toi et la femme." Battu sur les deux points, M. Davenport couvrit sa retraite par la charge surannée de "Mariolatrie" et le reste de la discussion ne fut qu'une attaque vénéneuse contre tout le système de la dévotion envers la Bienheureuse Vierge

Maire, et une défense brillante en son honneur.

Nous devons nous féliciter de ce qu'un Canadien laïc ait fait un plaidoyer aussi complet et efficace en faveur de l'enseignement catholique sur ce point.

M. Quigley s'est appuyé non seulement sur des arguments puisés dans la Théologie et les Pères de l'Eglise, mais aussi dans la Philosophie, l'Histoire et la Littérature. Il a comme le dit un critique ami, examiné les autorités originales dans toutes les grandes bibliothèques américaines : celle d'Astor, de Lennox, de Harvard, de Boston et de Georgetown. A sa vaste collection de livres il a ajouté les grandes publications européennes sur le même sujet.

Ceux qui liront son ouvrage y trouveront la clef d'or qui leur ouvrira les trésors de la science biblique et *patriotique*.

Traduit de l'anglais par

G. F. B.

Rapport de la Société d'industrie laitière. C'est un supplément au Rapport du commissaire de l'Agriculture, 184 pages. • Cette brochure qui renferme ce que nos hommes les plus compétents savent sur la matière ne saurait être trop répandue. L'argent du pays ne saurait être mieux placé. Le gouvernement mérite ici des éloges.

Préceptes de l'Hygiène scolaire, par le Dr. J. I. Desroches. Cette brochure devrait être dans les mains de tous ceux qui ont affaire, de près ou de loin, à la construction ou à la direction des écoles. C'est ce que l'auteur a écrit de plus classique.

Census of Montreal. Cette compilation fait infiniment d'honneur à la maison Lovell, de Montréal : voilà ce que peut l'énergie, l'activité, l'intelligence. Les Canadiens-français tiendront à dédommager la maison Lovell en achetant ce volume qui met parfaitement au fait de la grande cité commerciale, 50 centins l'exemplaire.

Au Portique des Laurentides, par Arthur Buies. Il y a là deux choses : un brillant feu d'artifice qui donne aux Laurentides une vie, et des évolutions qui plaisent beaucoup à l'imagination, et la panégyrique de M. le curé

Labelle, berceuse pleine de douceurs et de rêveries.

Suprême folie, poème, par Casimir Hulé-
wick. Trois personnages : Edgar, Flavia et
Béatrix.

L'auteur, un Russe, fait dans Edgar le
portrait d'une *victime du doute*, âme rassasiée,
dégoutée, malheureuse, souffrante, déses-
pérée, qui finalement laisse la terre par le
poison :

Aux lueurs des bougies

J'ai brûlé mon printemps en de folles orgies

J'ai pour âme une larme et pour cœur un brasier

Et jamais je n'ai vu sourire l'espérance

Et jamais le bonheur ne m'a tendu la main.

Triste et silencieux, j'ai passé mon chemin.

Flavia lui promet la richesse. Edgar lui
répond :

Mon âme saigne et pleure

Et tu viens me parler d'une riche demeure à

Laisse-moi je méprise

De tes faux paradis la volupté promise

Le mirage trompeur de ton monde enchanté

Seul le doute, aux yeux creux, est debout sur la tombe.

Le malheureux jeune homme dédaigne
aussi la gloire.

Béatrix apparaît :

Légère comme un souffle et plus forte qu'un monde,
Je suis l'esprit du cœur et j'apporte l'amour.

Edgar croit à l'amour et cependant, écoutez-
le :

Je sens naitre en mon cœur des monstres dévorants,
Se creuser un abîme et passer des torrents ;
Mon regard étonné s'ouvre sur l'invisible ;
Je pressens une vie inconnue et terrible.

Il boit le fatal poison, il est mort.

Ami, paix à ton âme.

dit Béatrix. Elle ajoute :

Et, pauvres fous, vous tous, les affamés du jour
Vous cherchez le bonheur en oubliant l'amour.

Le talent de l'auteur est incontestable. Il
y a dans cette pièce des périodes splendides,
et une imagination flamboyante. Le senti-
ment y est empreint d'une expression saisis-
sante. M. Casimir Huléwick voudra bien
nous permettre quelques réflexions. Flavia
et Béatrix ne sont pas assez chrétiennes.
Une étude plus approfondie de l'origine, de

la nature et de l'avenir invisible de l'homme,
sans rien changer à leur pitié, mettraient
dans leur bouche des consolations plus effi-
caces et plus vraies. Edgar, dans leur dis-
cours ne saurait trouver une planche de
salut. Il parle sans contredit du *mensonge
du ciel*. Il croit au *paradis d'un front gra-
cieux*, au *ciel d'un sourire*, à l'*Eden d'une
âme*. Béatrix encourage plus qu'elle ne
blâme. Edgar ose ajouter :

J'implore Dieu debout, mais je t'aime à genoux.

Il y a là quelque chose de blessant pour la
divinité. Où est l'avocat de cette Majesté, la
plus haute !

Le mot de la fin, l'amour, peut être le com-
mencement de nos malheurs, il n'est jamais
ici-bas, dans l'objet créé, le pain du bonheur.

Une effloraison complète de la vérité, chez
M. Huléwick, donnera plus que de la dis-
tinction à des vers dont le souffle poétique
est déjà si puissant.

F. A. B.

LE GLANEUR (mai)

Le printemps.....	J. B. CAOINETTE
A travers la création	DENIS RUTHBAN
Essai de critique.....	VIATOR
Tout passe.....	MARIE-LOUISE
Un peuple martyr.....	THOMAS COTÉ
L'architecture.....	J. ALC. CHAUSSÉ
L'histoire d'un patriote...	RAOUL DE TILLY
Invitation	J. B. CHATRIAN

Lévis, Boîte postale 55.

RECUEIL LITTÉRAIRE (25 mai)

M. Faucher de St-Maurice	L. H. TACHÉ
Sur une Branche de Cèdre	FRID-OLIN
Les Points Obscurs des	
Voyage de Jacques Car-	
tier	PAUL DE CAZES
Une Corbeille de Noces	MARIE-LOUISE
Chronique	J. DE LORNE
Vie de Jésus-Christ	R. P. DIDON
Cercle Dollard : Résolu-	
tions de condoléances	

Montréal, Boîte de Poste 1446.

MERVELLE DES TEMPS MODERNES

Hamilton est la reine d'une des guérisons les plus merveilleuses connues

“ Tout à fait épuisé ” et guéri cependant.

(Hamilton Times, 27 mai 1891.)

Une des plus merveilleuses guérisons dans l'histoire de la médecine vient d'être faite en cette ville et la renommée s'en répand, en ce moment, par tout le pays.

Il y a plus de quatre ans, M. John Marshall, gérant de la raffinerie de pétrole de M. J. C. Williams de cette ville, fit une chute. Il attacha peu d'importance à cet accident, dans le temps.

Il se soigna néanmoins mais son état continua de s'aggraver. Ayant pris du froid à plusieurs reprises, il fut forcé d'abandonner ses occupations.

Son mal dégénéra en ataxie, maladie nerveuse, réputée incurable par les médecins. Pendant quatre ans, M. Marshall souffrit horriblement. Il perdit l'usage de ses jambes et ne put bientôt plus se lever de son siège qu'en se servant d'une béquille et d'une canne.

Malgré que ses jambes fussent molles, elles avaient perdu toute sensibilité. Ce n'étaient plus que deux masses inertes, froides comme de la glace et sans sensibilité aucune. Cela est tellement le cas, que M. Marshall pouvait se frapper les jambes avec sa canne assez fortement pour que le bruit des coups se fit entendre par toute la maison.

Pendant ces quatre longues années, pas moins de quatorze des sommités médicales de cette ville, lui prodiguèrent leurs soins.

Parfois, deux ou trois médecins le soignaient à la fois. Tous s'accordaient à le dire incurable.

M. Marshall se rendit à Toronto pour y subir un traitement à l'électricité. La chose lui coûta fort cher et ne lui fit aucun bien. Il essaya de même toutes les médecines brevetées qu'on lui conseilla, mais toujours sans soulagement. La “ Suspension,” ce traitement tant prôné fut également employé. M. Marshall se vit passer un appareil sous les bras et suspendre du toit de sa grange. Mais ici encore, aucun soulagement.

Ceintures électriques, appareils de toute sorte furent également employés, mais tous eurent le même succès. M. Marshall resta dans le même état. Un jour on lui enfonça jusqu'à vingt épingles dans la jambe. C'est à peine s'il s'aperçut de deux piqûres, pour le reste il ne les sentit pas du tout. On lui fit une entaille avec un canif, même insensibilité. Cet état continua jusqu'au 13 avril dernier. Tout le temps, le pauvre perclus employait tous et chacun des remèdes qu'on lui conseillait et dépensait des centaines de piastres pour des remèdes brevetés, sans parler des notes des médecins.

M. Marshall appartenait à l'ordre des Royal Templars of Temperance. Les médecins de l'ordre le proclament invalide pour la vie. Le premier médecin examinateur l'examina et lui fit donner les mille dollars que l'ordre paie à ses membres en pareil cas.

Il y a quelques jours, un nouvelliste du “Times” alla rendre visite à M. Marshall, au No 25 rue Little William.

La porte était ouverte et quand il eut frappé, un pas ferme et fort se

fit entendre. M. Marshall vint répondre et reçut le journaliste avec beaucoup de politesse.

Il marchait sans canne et sans béquille, parfaite image de l'homme en santé. Il parla volontiers de son cas, de même que Mme Marshall, qui entra dans la salle, quelque temps après.

“ Il y a cinq semaines, dit-il, je ne pouvais ni lever le pied, ni me plier la jambe. Marcher sans canne, ni béquille m'était impossible. Je vis une annonce recommandant les Pilules Roses du Dr Williams contre les maladies nerveuses. Je résolus d'en faire l'essai. J'avais ce que les médecins nomment l'ataxie locomotrice. Il y avait près de quatre ans que je ne marchais pas. Ma femme me dit: “ A quoi bon encore des remèdes brevetés ? ”

J'essayai néanmoins.

A peine en avais-je pris une boîte que j'éprouvai un soulagement. La sensibilité me revint tout d'abord dans ma jambe droite. Après en avoir fait usage pendant deux semaines, je pus marcher jusque chez M. C. J. Williams, rue MacNab, plus d'un mille et demi, et revenir à pied. J'étais à mi chemin, quand ma jambe gauche plia et je crus que j'allais tomber. Je dus m'arrêter et me frotter la jambe pendant plusieurs minutes. On aurait dit mille épingles m'entrant dans les chairs. C'était le sang qui recommençait de circuler dans cette jambe morte depuis plus de quatre ans. Depuis lors, mon état n'a fait que s'améliorer.

Ici M. Marshall se leva et fit rapidement le tour de l'appartement, sans assistance aucune.

“ Je n'ai rien pris autre chose que les Pilules Roses et des bains froids tels qu'indiqués sur les boîtes. Aujourd'hui, je me suis rendu à pied au marché et j'en suis revenu de même. — c'est une marche de trois milles. Voilà 30 ans que je demeure à Hamilton, où je suis bien connu. Des centaines de personnes m'arrêtaient sur la rue. Quelques-unes pour me demander si j'étais bien John Marshall.

Des centaines de personnes sont venues ici pour me voir : nombre de médecins sont venus aussi. L'un deux et le plus dévoué de ceux qui m'ont traité m'a dit : “ Vous êtes le premier qui guérit sur 10,000 cas. ” Je puis vous nommer un messager de banque qui n'a pas depuis 25 ans marché droit, comme il l'a fait la semaine dernière. Sur ma recommandation il a fait usage des Pilules Roses. Nombre de personnes des alentours en font usage et plusieurs de mes voisins ont éprouvé beaucoup de soulagement.”

M. Marshall reprend rapidement ses forces et sous peu espère pouvoir se remettre à l'ouvrage. Il devient enthousiaste, quand il parle des Pilules Roses. C'est à bon droit, car elles l'ont sauvé ; c'est un cas remarquable. Depuis qu'il s'est servi de ce remède, il a gagné en tout point et pèse plus qu'il ne l'a fait depuis neuf ans. Il n'éprouve aucune douleur et, sent de la vigueur dans ses jambes.

Cette guérison merveilleuse rapportée par le HAMILTON TIMES prouve à l'évidence, que les propriétaires des Pilules Roses n'ont pas exagéré la vertu de ce remède.

Les Pilules Roses sont un tonique infailible du système circulatoire et nerveux aussi puissant chez l'homme que la femme, chez les jeunes que chez les vieux. Elles guérissent toute sorte de débilité, faiblesses chez la femme. suppressions, constipation chronique, migraine, danse de Saint Guy, pertes de mémoire, vieillesse prématurée et par leur merveilleuse action sur le sang, renouvellent le système et rendent au teint pâle et anémique. l'éclat de la santé.

Ces Pilules sont en vente chez les marchands où seront expédiés FRANCO par la malle sur réception du prix, 50c la boîte, en faisant la demande à la Dr Williams Medical Co, Brockville, Ont.

NOTEZ BIEN. — Lorsque vous ferez votre commande, veuillez dire que vous avez connu les susdites pilules par la *Famille* de Joliette.

ses saints ; et ce sera notre gloire et notre bonheur à tous, dans notre siècle, d'avoir été appelés, par le Seigneur, à faire connaître et à répandre, de plus en plus, la dévotion envers le S. Epoux de Marie.

Quels développements, en effet, ne prend pas la dévotion à S. Joseph ! Il y a 30 ou 40 ans, cette dévotion était à peine connue et pratiquée par quelques âmes pieuses dans le monde ; elle semblait être réservée aux cloîtres et aux autres communautés religieuses ; peu d'ouvrages en parlaient, et il n'existait presque aucun exercice public pour encourager les fidèles à prier et à honorer ce grand saint. Mais en 1862 parut, en France, un ouvrage sérieux et considérable, publié sous la direction du R. P. Huguet : c'est le " Propagateur de la dévotion à S. Joseph. " De ce moment date, à vrai dire, la diffusion de cette belle dévotion dans le monde.

Commençant la dévotion envers S. Joseph commençait déjà à se répandre, dans l'Archidiocèse de Québec, un peu avant ce temps. En mars 1857, fût prêché le 1er " Mois de S. Joseph " qui aie été suivi publiquement dans la Province de Québec, croyons-nous. Il fut prêché dans la paroisse de St-Alexandre de Kamouraska, par le curé du lieu, à la suite d'une promesse qu'il avait faite à S. Joseph de le faire connaître, et de répandre sa dévotion, autant que possible, s'il lui obtenait de Dieu une grande faveur, qu'il lui demandait. Dieu voulut bien accorder la faveur, et la promesse fut tenue. Ce prêtre, en effet, a toujours continué à prêcher le mois de S. Joseph, depuis cette époque, et le succès a dépassé toutes ses espérances ; car à peine un quart de siècle s'est-il écoulé, que la dévotion à S. Joseph s'est répandue presque partout dans notre Province ; et, à présent, l'exercice du " mois de S. Joseph " est devenu presque aussi général que la pratique du mois de Marie !

Que Dieu en soit à jamais loué, glorifié et remercié

Maintenant cette dévotion tendant à se répandre de plus en plus, il a semblé opportun de l'encourager et de la régulariser, en l'établissant en confrérie : et c'est ce que Son Eminence le cardinal Taschereau a bien

voulu faire en érigeant canoniquement la " Confrérie de S. Joseph, " dans la paroisse des Grondines, à la demandé du curé du lieu, pour ses paroissiens et pour le public en général.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter qu'avec la permission de Son Eminence, la dite Confrérie vient d'être affiliée à l'Archiconfrérie de S. Joseph, à Beauvais, en France. Cette Archiconfrérie qui comptait déjà, en 1885, 900 confréries affiliées et plus de deux millions de membres, est enrichie de beaucoup d'indulgences plénières, spécialement aux fêtes de N.-Seigneur, de la Ste-Vierge Marie et des apôtres, comme il sera expliqué, en détail, plus loin. Or, par cette affiliation les membres actuels de la " Confrérie de St-Joseph, " comme ceux qui le deviendront plus tard, participeront à toutes les faveurs et indulgences de l'Archiconfrérie, ainsi qu'à celles dont cette dernière pourrait être gratifiée plus tard ; et nous avons part aux mérites des membres de l'Archiconfrérie, comme ils ont part aux nôtres.

Pour l'avantage de nos paroissiens et du public en général, nous nous faisons un plaisir de donner ces quelques renseignements sur cette nouvelle Confrérie, et d'en faire connaître les statuts tels qu'approuvés par Son Eminence le Cardinal Taschereau.

I. Nom et but, de la Confrérie.

Cette confrérie s'appelle : " LA CONFRE-
RIE DE SAINT JOSEPH. "

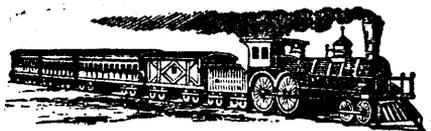
Son but est lo De glorifier Dieu, en faisant connaître, aimer, prier et honorer de plus en plus, son grand serviteur saint Joseph.

2o D'obtenir plus efficacement, pour les associés, la protection spirituelle et temporelle de ce grand saint, et surtout la grâce d'une bonne mort.

3o D'imiter S. Joseph par la pratique des vertus qu'il a pratiquées lui-même.

J. S. MARTEL.

Grondines.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton ..	7.30
Through Express for St-John and Halifax	4.35
Accommodation for Rivière du Loup	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup	5.30
Through Express from St-John and Halifax	11.40
Accommodation from Campbellton	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS



Préparées par
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q

PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES.



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en généra.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25